



BRUXELLES PATRIMOINES

Décembre 2018 | N° 029

Dossier **LES INTÉRIEURS HISTORIQUES**

Varia LA RESTAURATION DU *CHEVAL MARIN*
L'ŒUVRE DE L'ARCHITECTE FRANÇOIS VAN MEULECOM
LES ENTRETIENS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

DOSSIER

L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL MOBILIER EN RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

VERS UNE MÉTHODOLOGIE RÉGIONALE

CONSTANTIN PION

HISTORIEN DE L'ART, CELLULE RECHERCHE
EN HISTOIRE DE L'ART ET INVENTAIRE,
INSTITUT ROYAL DU PATRIMOINE ARTISTIQUE



L'équipe d'inventaire de l'IRPA au travail dans les réserves des Compagnons de Saint-Laurent du Meyboom à Bruxelles en 2017 (photo de l'auteur).

RÉCEMMENT, LES COMPÉTENCES RÉGIONALES ONT ÉTÉ ÉTENDUES AU PATRIMOINE MOBILIER, CE QUI A ENTRAÎNÉ LE DÉMARRAGE D'UN INVENTAIRE DU PATRIMOINE MOBILIER DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE. Pour jeter les bases de celui-ci et en dresser les contours, la Direction du Patrimoine culturel (anciennement Direction des Monuments et Sites) s'est adjoint le soutien d'un partenaire institutionnel avec lequel elle collabore de longue date, à savoir l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA). Ce dernier a notamment permis d'identifier la grande variété de biens concernés par cette nouvelle compétence culturelle régionale, mais aussi de définir une méthodologie scientifique pour son inventaire. Six institutions étudiées par l'IRPA lors de la phase exploratoire sont présentées ici avec leurs spécificités.

Inventorier, gérer et protéger le patrimoine mobilier bruxellois tout en sensibilisant les publics, telle est la mission que la Région entend mener depuis le transfert, en 2014, de la compétence relative au patrimoine culturel mobilier. Un objectif pour le moins ambitieux, mais réaliste. À l'exclusion des institutions fédérales et de celles relevant exclusivement de l'une ou l'autre communauté linguistique, le territoire bruxellois ne compte pas moins de 783 institutions susceptibles de conserver les éléments du patrimoine mobilier d'intérêt régional : institutions culturelles (musées, théâtres, etc.), religieuses et communales principalement¹.

Afin de mener à bien ce projet et de mettre en place un outil d'inventaire ainsi que la méthodologie qui l'accompagnera, la Région s'est adjoint en 2016 la collaboration de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA). L'institution scientifique fédérale est en effet précisément en charge de l'inventaire, de la documentation, de l'étude, de la conservation et de la restauration du patrimoine culturel et artistique

belge. Depuis sa création en 1948, l'IRPA tient à jour un inventaire photographique du patrimoine national. À ce jour, plus de 730.000 clichés numérisés sont repris dans la base de données et accessibles au plus grand nombre via la photothèque en ligne². Le paysage artistique et mobilier bruxellois y est déjà largement représenté, avec 13.755 biens et 28.506 photographies repris à l'inventaire pour les institutions précitées, constituant ainsi une précieuse base pour l'identification du patrimoine mobilier régional et celle des institutions qui leur servent d'écrin.

Ainsi, l'expérience acquise par l'IRPA en matière d'inventaire a permis de proposer une méthodologie répondant aux attentes et aux besoins de la Région. Destinée à guider l'utilisateur depuis le choix des pièces jusqu'à leur encodage in fine dans une base de données en passant par leur description et leur photographie, cette méthodologie fut expérimentée et affinée dans le cadre de onze missions-pilotes d'une durée d'une semaine chacune³. Les collections retenues

pour cette phase expérimentale ont été choisies dans le but d'explorer au mieux les différentes facettes et catégories du patrimoine mobilier régional : œuvres d'art (peintures, dessins, gravures, sculptures, orfèvreries, etc.), meubles, textiles, vaisselle, machines, instruments scientifiques ou de musique, véhicules, jouets, éléments provenant du démembrement de monuments, photographies et archives en constituent les principaux aspects.

Préalablement à une mission, l'équipe de l'IRPA mandatée pour le projet (un documentaliste, un photographe et un historien de l'art) effectue des recherches et une visite de terrain afin d'estimer le temps nécessaire à un inventaire complet des biens culturels mobiliers. Elle détermine, le cas échéant, les principales catégories de biens que visera la mission d'inventaire si la durée de celle-ci ne devait pas permettre l'exhaustivité. Nous proposons au lecteur d'appréhender la méthodologie et ses spécificités au travers d'une visite guidée de six institutions de cette phase exploratoire.



Fig. 1
Vue du petit salon noir ou « loggia » du Musée David et Alice van Buuren à Uccle en 2011 (© KIK-IRPA/RBC-BHG, Bruxelles, cliché X048428, photo H. Pigeolet).



Fig. 2
L'équipe d'inventaire de l'IRPA au travail dans la salle à manger du Musée David et Alice van Buuren à Uccle en 2016 (photo de l'auteur).



Fig. 3
Maison Dominique et Félix Aublet, lampe articulable sur guéridon à trois plateaux du salon de musique du Musée David et Alice van Buuren, 1928-1929 (© KIK-IRPA Bruxelles_BUP/BSE, cliché X105995, photo B. Felgenhauer).



Fig. 4
George Minne, *L'Agenouillé*, 1910, conservé au Musée David et Alice van Buuren (© KIK-IRPA/RBC-BHG, clichés X105935-X105940, photo B. Felgenhauer).



MUSÉE DAVID ET ALICE VAN BUUREN

Pour le Musée David et Alice van Buuren, il a été convenu d'initier un inventaire systématique des collections en consacrant une semaine de travail *in situ* aux biens exposés et/ou conservés au rez-de-chaussée de la maison, plus particulièrement dans la salle à manger et les salons (fig. 1). Cette somptueuse villa ucquoise fut construite en 1928 par les architectes Léon Emmanuel Govaerts (1891-1970) et Alexis Van Vaerenbergh (1885 - ?) pour David van Buuren (1886-1954) et sa femme Alice (1890-1973). Elle présente un intérieur Art Déco tout à fait unique, chaque élément du mobilier ou presque ayant été conçu pour cet ambitieux projet par

des ensembliers belges, français et hollandais. En 1975, les lieux deviennent musée après le legs d'Alice de l'entièreté de ses biens à une fondation privée.

Comme l'illustrent les exemples retenus ici (fig. 2 et 3), les objets sont photographiés en entier et de face afin d'éviter les déformations, en prenant soin d'écartier les éventuels éléments encombrants. S'il est déplaçable, le mobilier est placé sur un fond uni pour une meilleure lisibilité (tissu, papier ou carton fort de couleur blanche ou noire afin d'obtenir un contraste suffisant entre l'arrière-plan et l'objet). Le nombre de photos varie selon l'objet documenté. Aussi, pour donner une meilleure perception de la profondeur, l'objet peut être photographié de trois quarts, voire selon les cas, de chaque côté (face, arrière et profils) (fig. 4). Enfin, des photos de détails complètent l'information en documentant les déprédations,

les restaurations, la qualité ou la finesse du travail, les marques, les inscriptions ou les signatures. Le recours à une échelle photographique permet le cas échéant de se faire immédiatement une idée du format de l'objet.

Il importe de souligner que tous les biens repris à l'inventaire sont décrits au moment de la photographie selon les champs d'une fiche d'inventaire type, spécialement conçue pour la Région sur la base du modèle proposé par l'IRPA. Ces champs trouvent une correspondance dans le logiciel d'inventaire et le vocabulaire usité renvoie à un thésaurus, conçu lui aussi sur les modèles de l'IRPA. À cet égard, le travail de post-traitement (traitement des photographies, recherche et encodage des données dans le logiciel) représente généralement une semaine de travail pour une journée de mission au sein de la collection.



Fig. 5

Vue de la chambre de Marcel Hastir dans sa maison-atelier du 51 rue du Commerce à Bruxelles en 2016 (© KIK-IRPA/RBC-BHG, cliché X102524, photo B. Felgenhauer).

Si l'exhaustivité était de mise au Musée van Buuren, il n'en reste pas moins vrai que le plus souvent, l'historien de l'art doit, face aux collections, faire des choix en vue d'optimiser le temps qui lui est imparti.

ATELIER MARCEL HASTIR

L'Atelier Marcel Hastir s'érige d'emblée en cas d'école puisque l'équipe de l'IRPA disposait de cinq jours pour réaliser un inventaire indicatif d'une maison qui a conservé l'intégralité de son contenu parfois plus que centenaire.

Marcel Hastir (1906-2011) est une personnalité artistique attachante aux multiples facettes. C'est en 1935 qu'il établit son atelier de peinture au deuxième étage d'un

immeuble sis 51 rue du Commerce (Bruxelles), lequel abritait depuis l'avant-guerre la Société théosophique belge. En plus de ses activités de peintre, Marcel Hastir a donné à ce lieu un rayonnement culturel important grâce aux concerts, aux spectacles et aux conférences qu'il y organisait. De nombreuses personnalités se sont ainsi succédé sur la scène de l'Atelier, tels l'abbé Pierre, Jiddu Krishnamurti, Maurice Bégart, Barbara, Jacques Brel, Charles Trenet, sans compter les artistes de la musique classique. La maison est également un lieu de mémoire lié à la Seconde Guerre mondiale. En effet, sous couvert de cours de peinture, de jeunes résistants pouvaient y préparer leurs attaques, notamment celle du 20^e convoi vers Auschwitz⁴.

Menacée de destruction, la maison est rachetée et partiellement classée en 2010 par la Ville de Bruxelles, avec tout son contenu. Cette même année, la Ville la confie à la Fondation Marcel Hastir, chargée alors de conserver et de préserver l'œuvre (ca. 1.000 peintures et dessins) et les biens mobiliers du peintre qui se comptent par milliers (œuvres d'art, meubles, instruments de musique, éléments de vaisselle, collection d'affiches de concerts ou de manifestations liées à l'Atelier, matériel de peinture, photographies et archives abondantes pour n'en citer que les principaux).

Comme l'intérêt de la maison et des collections réside principalement dans leur valeur pour la mémoire collective, l'IRPA a proposé d'inven-

torier une centaine de biens illustrant les activités liées aux lieux (concerts, spectacles, conférences, cours de peinture et de dessin, etc.) et les facettes de la personnalité de Marcel Hastir (peintre, musicien, activités de résistance, etc.) (fig. 5). Les aménagements intérieurs avec le mobilier en place ont enfin été documentés par un reportage photographique complet (fig. 6).

MUSÉE DU TRANSPORT URBAIN BRUXELLOIS

Autre cas de figure au Musée du Transport urbain bruxellois où une première mission d'une semaine ne pouvait permettre un inventaire photographique exhaustif des 130 véhicules (tramways, bus, voitures, taxis, véhicules de service) que comportent les collections et qui couvrent près d'un siècle et demi d'histoire de la mobilité bruxelloise. Aussi a-t-il été décidé de se concentrer sur dix « pièces maîtresses » retenues sur la base de critères d'ancienneté, de technologie, de mémoire, de rareté, mais également en fonction de l'état de conservation ou encore de l'accessibilité. Parmi ces véhicules, le tram hippomobile 7, dont la traction était assurée par des chevaux, constitue une pièce majeure du patrimoine belge (fig. 7), d'une part pour son état de conservation remarquablement proche de celui d'origine, d'autre part par son ancienneté, puisqu'il s'agit de l'un des plus anciens exemplaires de ce type conservé au monde. Elle l'est aussi par sa rareté et son histoire car cette voiture à impériale est la dernière représentante des 26 exemplaires produits en 1869 par *George Starbuck & Company* pour la toute première ligne de tramway bruxelloise reliant la porte de Schaerbeek au bois de la Cambre.



Fig. 6
Matériel de travail du peintre Marcel Hastir, conservé dans sa maison-atelier du 51 rue du Commerce à Bruxelles [© KIK-IRPA/RBC-BHG, cliché X102434, photo B. Felgenhauer].



Fig. 7
George Starbuck & Company, Tram hippomobile 7, 1869, conservé au Musée du Transport urbain bruxellois à Woluwe-Saint-Pierre [© KIK-IRPA/RBC-BHG, cliché X119948, photo B. Felgenhauer].



Fig. 8

Vue du salon de musique de l'hôtel Solvay à Ixelles en 2017 (© KIK-IRPA, Bruxelles, cliché X111390, photo H. Pigeolet).



Fig. 9

Victor Horta, fauteuil du salon central de l'hôtel Solvay, 1894-1903 (© KIK-IRPA/RBC-BHG, cliché X110802, photo B. Felgenhauer).



Fig. 10

Victor Horta, lustre du salon de musique de l'hôtel Solvay, 1894-1903 (© KIK-IRPA/RBC-BHG, cliché X110822, photo B. Felgenhauer).

HÔTEL SOLVAY

Une mission d'inventaire peut porter plus spécifiquement sur un ensemble cohérent d'objets ou d'œuvres d'art. C'est le cas à l'hôtel Solvay, conçu pour l'industriel Armand Solvay (1865-1930) et son épouse Fanny Hunter (1870-1952) par l'architecte Victor Horta (1861-1947) à partir de 1894 (fig. 8). Considéré comme l'une de ses réalisations les plus abouties, l'endroit abrite encore la quasi-totalité du mobilier dessiné par le maître de l'Art nouveau (fig. 9 et 10). Inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, cet ensemble remarquable a fait l'objet d'un inventaire complet et richement illustré, muni de plans de localisation.



Fig. 11

Vue du musée du Théâtre royal de Toone à Bruxelles en 2017 (© KIK-IRPA/RBC-BHG, cliché X113923, photo B. Felgenhauer).

THÉÂTRE TOONE

Une collection pour le moins originale a conduit l'équipe d'inventaire au cœur de l'îlot sacré. Au bout de l'impasse Sainte-Pétronille demeure, depuis plus d'un demi-siècle, le dernier bastion d'une tradition bruxelloise séculaire et populaire, celle des marionnettes à tringles (manipulées au moyen d'une tige de métal rigide fichée au sommet de la tête). Ce serait vers 1830 qu'Antoine Genty (1804-1890) – dit Toone – ouvre dans le quartier des Marolles son *pochenellekelder* (cave à marionnettes). Depuis, huit générations de Toone se sont succédé, ouvrant désormais, sous l'impulsion de José Géal (Toone VII) puis de son fils Nicolas Géal (Toone VIII), le théâtre à l'Europe par l'adaptation de spectacles en langue étrangère. Les collections du Théâtre royal de Toone se composent de quelque 2.000 marionnettes illustrant près de deux siècles de tradition et de savoir-faire (fig. 11). La plupart des exemplaires anciens



Fig. 12

Marionnettes des mousquetaires de la « Collection Wolfers », ca. 1850 – 1927, conservées au Théâtre royal de Toone à Bruxelles (© KIK-IRPA/RBC-BHG, cliché X114680, photo B. Felgenhauer).



Fig. 13

Le géant Boma des compagnons de Saint-Laurent du Meyboom, conçu par Josse Wouters et Marthe Coeckelenbergh, 2016 (© KIK-IRPA/RBC-BHG, cliché X117248, photo B. Felgenhauer).



Fig. 14

Cortège du 709^e Meyboom de Bruxelles par les Compagnons de Saint-Laurent le 9 août 2017 (© KIK-IRPA/RBC-BHG, cliché X118917, photo S. Bazzo).

forment la « collection Wolfers », laquelle a retenu l'attention de l'équipe de l'IRPA pour sa semaine de mission. Cette collection est associée à la figure du sculpteur et joaillier bruxellois Marcel Wolfers (1886-1976). Passionné de cet art populaire, le mécène achète en 1927 un jeu de 125 marionnettes à Daniel Vanlandewijck Toone V (1888-1938), obligé pour des raisons économiques de fermer son théâtre et de vendre ses biens. Wolfers les lui laissera en dépôt afin qu'il puisse poursuivre ses activités tout en bénéficiant du fruit de cette vente. Une mission d'inventaire portant sur les marionnettes les plus anciennes a permis d'identifier 82 exemplaires de la collection Wolfers, lesquels figurent parmi les plus belles productions des ateliers de Toone entre la seconde moitié du XIX^e et le premier tiers du XX^e siècle (fig. 12). Telle une véritable séance de portraits, chaque poupée a été photographiée sur ses quatre faces... et pesée ! S'il n'est pas exhaustif, ce travail n'en constitue pas moins une base de départ à la réalisation

d'un inventaire pour les institutions qui n'en disposent pas encore, tel le Théâtre royal de Toone dont le nouveau musée ouvrira tout prochainement ses portes.

MUSÉE DES COMPAGNONS DE SAINT-LAURENT

Les biens mobiliers des Compagnons de Saint-Laurent du Meyboom se situent eux aussi à la frontière entre patrimoine matériel et immatériel : géants, costumes, chapeaux, instruments de musique, chevaux-godets, bannières, médailles, charrettes, etc. composent l'essentiel des collections dont les pièces les plus anciennes sont présentées dans le Musée des Compagnons de Saint-Laurent (fig. 13). Chaque année, le 9 août, veille de la Saint-Laurent, les géants aux bras ballants dansent au son de la fanfare et le matériel processionnel prend vie le temps de la journée consacrée à la plantation du *meyboom*. Cette dernière reconstitue le privilège qu'auraient obtenu les Bruxellois à la fin du XIII^e siècle

de planter un mai (arbre de joie) en l'honneur du saint patron de la gilde des arbalétriers de Saint-Laurent. Le matériel repris à l'inventaire gagne donc à être vu en action. C'est pourquoi la mission s'est soldée, en 2017, par un reportage photographique complet des festivités liées à la plantation du 709^e *meyboom* (fig. 14).

PERSPECTIVES

Au terme de cette phase de réflexion et d'expérimentation, la voie est désormais ouverte à la sensibilisation et à la diffusion de l'outil d'inventaire et de gestion que propose la Région aux institutions et aux personnes susceptibles de conserver les éléments du patrimoine culturel mobilier bruxellois. Le projet d'inventaire régional demeure une entreprise colossale qui requiert des moyens matériels, humains et temporels substantiels. C'est en axant la mission globale d'inventaire vers un travail collaboratif que la Direction du Patrimoine culturel,

en collaboration avec l'Archevêché de Bruxelles-Malines et l'IRPA, a entamé, en 2018, une première campagne d'encadrement et d'accompagnement des fabriques d'églises pour l'élaboration des inventaires de leurs biens⁵.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE DES INSTITUTIONS ÉVOQUÉES DANS LE PRÉSENT ARTICLE

- Musée David et Alice van Buuren

ANSPACH, I., *Musée et jardins van Buuren*, Fonds Mercator, Bruxelles, 2007.

LECHIEN-DURANT, F., *Musée David et Alice van Buuren : maison de mémoire*, Racine, Bruxelles, 1995.

RUCQUOY, V., «Le musée David et Alice van Buuren et son mobilier», *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, 63, 1984, p. 70-81.

- Atelier Marcel Hastir

HASTIR, M., *Une vie*, Éd. de l'Atelier, Bruxelles, 2002.

JACQUES, C., «La maison Hastir : un bien classé d'intérêt matériel et immatériel», *Bruxelles Patrimoines*, n° 26-27, 2018, p. 120-127.

- Musée du Transport urbain bruxellois

MATAGNE, P., WALRAEUVENS, R., *Le guide du Musée du transport urbain bruxellois*, Musée du transport urbain bruxellois, Bruxelles, 1992.

MATAGNE, P., MEUWISSEN, E., *Trams en actions : la réhabilitation du dépôt et du musée du tram à Woluwe-Saint-Pierre, les 50 ans de la STIB et l'épopée du transport urbain bruxellois à travers les anciens titres de tramways belges dans le monde*, Association belge de scriptophilie, Bruxelles, 2004.

- Hôtel Solvay

OOSTENS-WITTAMER, Y., *Living in the Solvay House*, Lebeer-Hoosmann, Bruxelles, 1990.

OOSTENS-WITTAMER, Y., *Horta. L'Hôtel Solvay*, Diane de Selliers, Paris, 1996.

OOSTENS-WITTAMER, Y., *Horta. The Solvay House. Brussels 1894-1903: UNESCO World Heritage*, Diane de Selliers, Paris, 2005.

- Théâtre royal de Toone

HEERBRANT, J.-P., *José Géral Toone VII*, Centre Albert Marinus, Woluwe-Saint-Lambert, 2014.

LONGCHEVAL, A., «Toone ou l'histoire d'une dynastie populaire», *Une tradition de marionnettes à tringle*, Centre de la Marionnette de la Communauté

française de Belgique, Tournai, 1988.
LONGCHEVAL, A., HONOREZ, L., *Toone et les marionnettes traditionnelles de Bruxelles*, Paul Legrain, Bruxelles, 1984.

- Compagnons de Saint-Laurent du Meyboom

WOUTERS, J., «Les géants du Meyboom», *Revue du Cercle d'Histoire de Bruxelles et Extensions*, 100, 2008, p. 13-20.

WOUTERS, J., «La légende du Meyboom de Bruxelles ou quelques réflexions folkloriques à propos d'un mythe fondateur», *Revue du Cercle d'Histoire de Bruxelles et Extensions*, 76, 2002, p. 11-15.

NOTES

1. INGELAERE, P. et VAN BUNNEN, V., "Le Patrimoine culturel en Région de Bruxelles-Capitale", *Bruxelles Patrimoines*, 28, 2018, p. 112-117.
2. La photothèque en ligne est accessible via le lien suivant : <http://balat.kikirpa.be>
3. Église Saint-Vincent-de-Paul (Anderlecht), Atelier Marcel Hastir (Bruxelles), Compagnons de Saint-Laurent du Meyboom (Bruxelles), Théâtre royal de Toone (Bruxelles), Société des Bollandistes (Etterbeek), hôtel Solvay (Ixelles), Musée de La Fonderie (Molenbeek-Saint-Jean), Musée David et Alice van Buuren (Uccle), Maison-Atelier Émile Fabry (Woluwe-Saint-Pierre), église Saint-Hubert (Watermael-Boitsfort), Musée du Transport urbain bruxellois (Woluwe-Saint-Pierre).
4. L'attaque et arrêt du 20^e convoi vers Auschwitz a fait l'objet d'une publication sous la forme d'un récit : SCHREIBER, M., *Rebelles silencieux*, Racine, 2006, 318 p.
5. C'est un agréable devoir de remercier ici les représentants des institutions examinées, tant pour leur accueil que pour leur précieuse collaboration à ce projet. Je tiens à remercier plus particulièrement Géraldine Patigny qui coordonne le projet au sein de l'IRPA, ainsi que les membres de mon équipe d'inventaire pour la qualité de leur travail, Barbara Felgenhauer (photographe) et Adrien Dominique (documentaliste).

Inventory of movable cultural heritage in the Brussels-Capital Region. Towards a regional methodology

Regional powers have recently been extended to include movable heritage, which has led to the establishment of an inventory of the moveable heritage of the Brussels-Capital Region. In order to lay the foundations for this inventory and delineate its scope, the Cultural Heritage Directorate (the former Monuments and Sites Directorate) has called on the support of an institutional partner with which it has worked for many a year, namely the Royal Institute for Cultural Heritage. In particular, the latter has made it possible not only to identify the great variety of elements covered by this new regional cultural authority, but also to define a scientific methodology for their inventory. The six institutions studied by the Royal Institute for Cultural Heritage during the exploratory phase are presented here together with their specific characteristics.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,
Pascale Ingelaere, Murielle Lesecque,
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes et
Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont et Pascale Ingelaere

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Manuela Core,
Lise Cuykens, Emmanuelle de Sart,
Paula Dumont, Vincent Heymans,
Isabelle Leroy, Griet Meyfroots,
Christophe Mouzelard, Constantin Pion,
Coralie Smets, Christian Spapens, Guido
Stegen, Anne Van Loo, Ann Verdonck,
Tom Verhofstadt

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard, Anne Marsaleix
et le comité de rédaction

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION DES

ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@urban.brussels

REMERCIEMENTS

Sait Kóse, Francis Metzger,
Marie-Françoise Plissart,
Augustin Sjaens, la famille Speidel,
Philippe et Marinette Tarseleer

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale,
urban.brussels (Service public régional
Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction Patrimoine culturel
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction Patrimoine culturel de la
Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACF – Archives communales de Forest
ACI – Archives communales d'Ixelles
AML – Archives et Musée de la
Littérature, Bruxelles
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP – Centre d'Information, de
Documentation et d'Étude du Patrimoine
ENSAV – École nationale supérieure des
arts visuels
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het
Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux d'Art et
d'Histoire
RIBA – Royal Institute of British
Architects

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/006

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands
onder de titel «Erfgoed Brussel».*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

022 - Avril 2017
Art nouveau

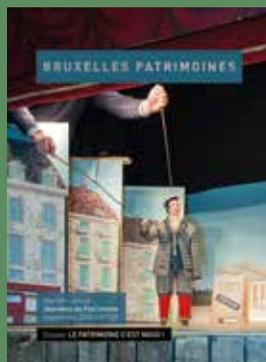
023-024 - Septembre 2017
Nature en ville

025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

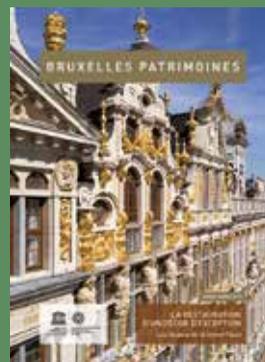
Derniers numéros



026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes



028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !



Hors-série - 2018
La restauration
d'un décor d'exception



urban
.brussels

BUP BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
BSE BRUSSEL STEDENBOUW EN ERFGOED

10 €



ISBN 978-2-87584-175-9